



Concert du 2 mai 2010

# LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach  
Onzième saison

Fantaisie ex Gb duobus subjectis BWV 917 (Manuscrit Möller)  
Cantate BWV 166 "Wo gehest du hin"  
Gott durch deine Güthe BWV 724 (Andreas Bach Buch)

Karine Sérafin soprano  
Alice Habellion alto  
Jean-François Novelli ténor  
Nicolas Rouault basse

Patrick Beaugiraud hautbois  
Myriam Mahnane, Marie Rouquié violons  
Mathilde Vittu alto  
Thomas de Pierrefeu violone  
Benjamin Alard clavecin  
Elisabeth Joyé orgue et coordination

Prochain concert le 6 juin à 17h30  
cantate BWV 7 "Christ unser Herr zum Jordan kam"  
coordination Freddy Eichelberger  
(libre participation aux frais)  
Temple du Foyer de l'Âme, 7 bis rue du Pasteur Wagner  
75011 Paris, métro Bastille  
[www.lescantates.org](http://www.lescantates.org)

Wo gehest du hin BWV 166

Aria  
Wo gehest du hin?

Aria  
Ich will an den Himmel denken  
Und der Welt mein Herz nicht schenken.  
Denn ich gehe oder stehe,  
So liegt mir die Frag im Sinn:  
Mensch, ach Mensch, wo gehst du hin?

Choral  
Ich bitte dich, Herr Jesu Christ,  
Halt mich bei den Gedanken  
Und laß mich ja zu keiner Frist  
Von dieser Meinung wanken,  
Sondern dabei verharren fest,  
Bis daß die Seel aus ihrem Nest  
Wird in den Himmel kommen.

Recitativo  
Gleichwie die Regenwasser bald verfließen  
und manche Farben leicht verschießen,  
so geht es auch der Freude in der Welt,  
auf welche mancher Mensch so viele  
Stücken hält; denn ob man gleich zuweilen  
sieht, daß sein gewünschtes Glück blüht,  
so kann doch wohl in besten Tagen ganz  
unvermut' die letzte Stunde schlagen.

Aria  
Man nehme sich in acht,  
Wenn das Gelücke lacht.  
Denn es kann leicht auf Erden  
Vor abends anders werden,  
Als man am Morgen nicht gedacht.

Choral  
Wer weiß, wie nahe mir mein Ende!  
Hin geht die Zeit, her kommt der Tod;  
Ach wie geschwinde und behände  
Kann kommen meine Todesnot.  
Mein Gott, ich bitt durch Christi Blut:  
Mach's nur mit meinem Ende gut!

Air  
Où t'en vas-tu?

Air  
Je veux penser au ciel  
Et ne pas laisser mon cœur au monde.  
Car ou que j'aïlle ou que je sois,  
J'ai cette question en tête :  
Homme, toi homme, où vas-tu ?

Choral  
Je te le demande, Seigneur Jésus-Christ,  
garde-moi dans tes pensées  
et ne laisse à aucun moment  
faiblir ma résolution,  
fais-moi plutôt continuer fermement  
jusqu'à ce que mon âme quitte son nid  
pour s'envoler au ciel.

Récitatif  
Comme l'eau de pluie vite s'écoule ou que  
beaucoup de couleurs se fanent facilement,  
il en va de même des joies de ce monde,  
que tant de gens placent si haut ;  
car si on a vu des personnes baignant dans  
le bonheur qu'elles désiraient, même dans  
les meilleurs jours, de manière tout à fait  
inattendue, la dernière heure peut surgir.

Air  
Il faut faire attention  
Quand le bonheur sourit.  
Car dans cette vie terrestre, souvent,  
Avant le soir, les choses peuvent être  
Comme on n'aurait imaginé le matin.

Choral  
Qui peut dire si ma fin est proche !  
Le temps s'en va, la mort arrive  
Comme elle peut venir vite  
mon agonie.  
Mon Dieu, je t'en prie par le sang du Christ:  
Que la fin que tu me donnes soit bonne !

Wo gehest du hin fut composée pour le quatrième dimanche après Pâques en 1724. C'est une cantate très sobre, sans chœur d'ouverture, qui médite sur le sens de la vie. Elle prend comme point de départ la question rapportée dans l'Evangile selon Jean (16-5) alors que le Christ s'isole, le soir ultime avant Pâques où il vient d'annoncer aux apôtres sa mort prochaine.

Le premier air est très bref, c'est un lever de rideau. La basse n'a qu'une phrase à chanter. La musique semble faire de petits pas hésitants, mimant les apôtres troublés dans leur ballet désordonné autour du Christ.

La réponse à la question posée est portée par le son déchirant du hautbois. Ce numéro, comme le suivant, est très influencé par le travail que Bach menait à la même époque sur ses sonates pour clavier, composées à trois voix. L'air de ténor est -pour ses trente premières mesures- une adaptation d'une pièce pour orgue en trio, le hautbois reprenant la voix aiguë et la basse continue la voix grave.

Cet air répond en quelque sorte à une question par une autre: toi homme, qui m'interroge, sais-tu bien où tu vas ? A la suite, au centre de sa cantate donc, Bach place en réponse essentielle un premier choral ancien, chanté par la soprano. Il est « poussé en avant » par un accompagnement solide des cordes. Est-ce le miroir de la résolution dont le Chrétien doit faire preuve, ou le vent des affaires humaines, toujours là pour distraire le croyant de sa route ? A chacun son image...

La basse revient pour un court récitatif, dépouillé, dont la musique colle superbement au texte, prudente mise en garde.

L'image sonore de l'air suivant, pour alto, est sans ambiguïté... c'est un orchestre qui rit!! Décor sonore euphorique, gaieté inoxydable qu'aucune mise en garde, ne viendrait entamer...

A peine l'air achevé, dans son insouciance funeste, contrasté frappant, Bach fait sonner un second choral, le seul chœur de la cantate, ultime méditation.

Christian Leblé